



L'ÉCLAIREUR SKIEUR

Siège Social : 26 rue Claude Genin **38 000 GRENOBLE**

C.C.P. GRENOBLE 989-06 P.

Anciens Eclaireurs-Skieurs

I.O. du 26-2-1969

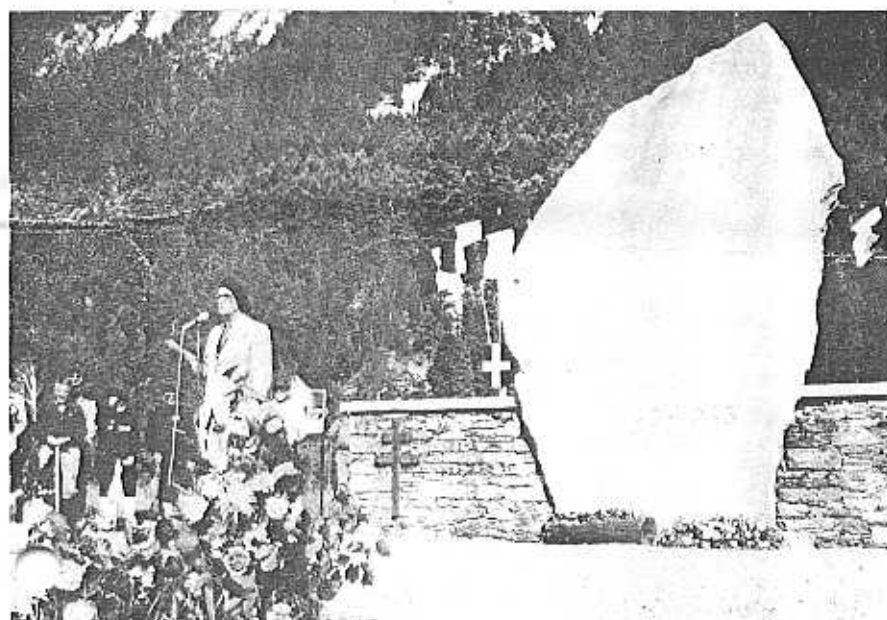
**BULLETIN OFFICIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES ANCIENS DES SECTIONS D'ECLAIREURS SKIEURS
ET ANCIENS DES TROUPES DE MONTAGNE**

RASSEMBLEMENT NATIONAL D'ETE

au 40^e ANNIVERSAIRE DES COMBATS DE HAUTE-MAURIENNE

COL DU PETIT MONT CENIS – CROIX DU COLLERET – BELLECOMBE – MONT FROID

29 - 30 JUIN



Le Général LE RAY au mémorial.
Les fanions et étendards.

Bramans – Printemps 1945. La Haute-Maurienne allait connaître une période tragique et héroïque de toute une histoire. Les troupes allemandes, appuyées par les parachutistes italiens, tenaient toujours le Mont-Froid qui domine, à 2 819 m. la Haute-Maurienne et le plateau du Mont-Cenis.

Plusieurs attaques furent menées par les chasseurs alpins de la 27^e Division alpine à savoir, les 6^e, 11^e et 15^e B.C.A. Les combats furent meurtriers et les hommes firent preuve de bravoure. Les partisans piémontais attaquèrent également les Allemands. L'artillerie adverse ne cessait de les pilonner. Toute une nuit, dans le froid et la neige, les chasseurs alpins progressent sur les pentes abruptes du Mont-Froid pour attaquer à l'aube les positions allemandes. L'effet de surprise joue et ce fut la victoire. Mais nombreuses furent les victimes dans les deux camps.



Les personnalités durant la minute de silence.
Délégation Biebirgs Jäger. Général LE RAY
Colonel GRAND BERTRAND - RANUS
Général COSTA - M. GIRARD
Général VALETTE D'OSIA - Colonel RIBIOLLET
(13^e B.C.A.)

Quarante ans après, en ces journées des 29 et 30 juin 1985, beaucoup « d'anciens » se sont retrouvés au Mémorial de la Résistance de la Libération de Bramans, au pied du Mont-Froid, pour commémorer les combats de Haute-Maurienne qui honorent tous les soldats.

Les généraux Valette d'Osia, Costa de Beauregard et Le Ray étaient présents. Il revenait à ce dernier qui commandait en ces lieux au printemps 1945, de rappeler combien fut grand le sacrifice de tous ces soldats de la 27e Division alpine. Le Colonel Ribiollet du 13e B.C.A. représentant le Général Lionnet, Commandant la 27e Division alpine ; Fanions, 11e, 6e et 15e bataillons et fanfares étaient également présents, ainsi que tous les drapeaux des anciens combattants et l'étendard du 93e R.A.M.

De nombreuses personnalités militaires et civiles s'étaient associées à ces cérémonies commémoratives : M. René Girard, vice-président du conseil général et maire de Bramans, représentant M. Béraudier, président du conseil régional Grenoble, et M. Barnier, président du conseil général de la Savoie, M. Paul Perrier, député-maire de la Savoie, M. Minster, président national des anciens Eclaireurs-Skieurs et troupes de montagne et M. Bertrand, président délégué de cette association les anciens des 11e, 15e et 6e B.C.A., du génie de l'artillerie, des anciens combattants, les élus de Haute-Maurienne et les familles de disparus.

Cette fête du souvenir fut marquée précédemment par une semaine « Connaissance de la vallée » organisée par les anciens avec excursions et courses. Dimanche 30 juin, des randonnées eurent lieu également aux pointes de Bellecombe, de Cugne et du Mont-Froid où s'est faite une relation des combats. Une messe en plein air sur le plateau du Mont-Cenis et un repas hors-sac en commun terminaient ces rencontres.

Des délégations militaires italiennes, suisses et également allemandes, furent présentes au Mémorial de Bramans dont Rohleder qui était alors au Mont-Froid, lieutenant de l'armée allemande et qui fut grièvement blessé. Il y avait aussi l'Allemand Hornle à l'évasion célèbre en sautant des arêtes de la Pointe de Ronce qui culminent à plus de 3 400 m. sur le plateau du Mont-Cenis.

Le Général Le Ray, dans la conclusion de son discours, a accueilli fraternellement toutes les délégations militaires et que, s'il ne tendrait jamais la main à certains occupants, il la tendrait à tous les soldats qui ont été fidèles à tous les morts, à tous les combattants de la montagne, car les vrais soldats ne se haïssent pas, afin de bâtir une Europe de l'indépendance et de la culture, seuls garants de la Paix.

Extrait du D.L.
Jean BIANCHI

NOS COMBATS D'AVRIL 1945 contribution à la bataille d'Italie

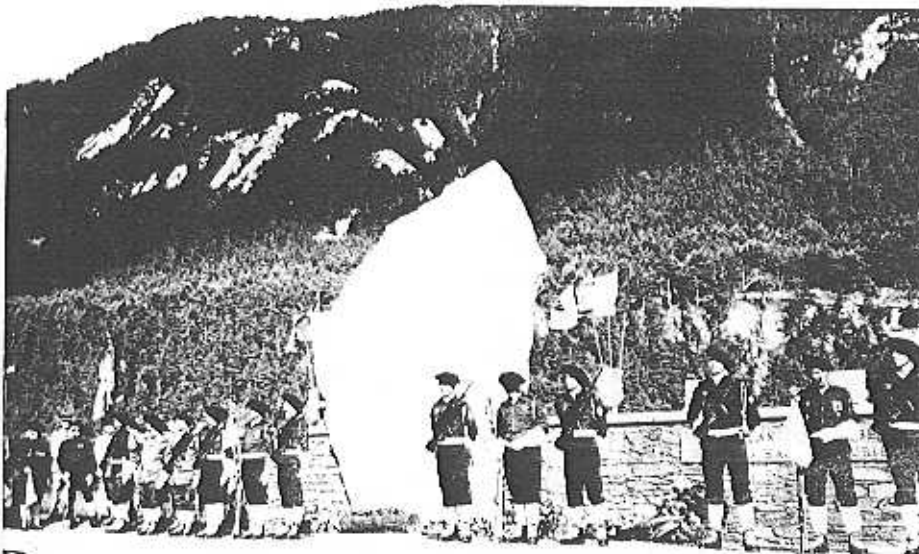
Dans les diverses allocutions que j'ai prononcées depuis le printemps 85, en commémoration du 40e anniversaire des combats de Maurienne, j'ai mis l'accent sur les raisons d'intérêt national qui avaient été à l'origine de l'engagement de nos forces sur le front des Alpes: Le Général de Gaulle avait décidé que nos grandes unités devaient être présentes sur tous les théâtres d'opérations, afin d'apporter à la France le maximum d'atouts lorsque s'ouvriraient les négociations scellant la défaite de l'Allemagne. Il est également très important de souligner, pour ce qui concerne notre division, qu'elle appartenait, ainsi que la 1ère DFL, au détachement d'Armée des Alpes, lui-même subordonné au VIe Groupe d'Armées du Général Jacob DEVERS. Celui-ci avait reçu du Commandant du théâtre

d'opérations méditerranéen l'ordre de prendre l'offensive au printemps depuis l'Authion jusqu'à la frontière suisse, afin de fixer face à l'ouest les grandes unités allemandes de valeur qui tenaient les crêtes face à nous. Il était essentiel de leur interdire toute possibilité d'intervention contre le XVe Groupe d'Armées alliées dans la Plaine du Po.

Les efforts et les sacrifices consentis par nos bataillons pendant la rude et magnifique campagne d'hiver et de printemps 44-45 sont à méditer à la lumière de cette double perspective. L'importance de cette bataille apparaît alors dans tout son éclat.

"La Mission a été entièrement remplie".

Général A. LE RAY



PROMOTION D'ELEVES OFFICIERS DE
RESERVE A L'EMIA
DE ST-CYR-CUETIQUIDAN APPELEE
"MONT-FROID"

A été baptisée en Novembre en présence :

du Général LE RAY
de BERTRAND (11e B.C.A. - S.E.S. 2e Cie)
de BERARDAN (6e B.C.A. - 3e Cie).

LES ALSACIENS VOSGIENS A VERDUN

12 13 Octobre 1985

Président DIRCHHOFF
V. Président National : REMY



Le dépôt de gerbe au Poilu de Verdun

A l'Ossuaire, après l'accueil du Chapelain le Père Homant, nous assistions d'abord à une projection cinématographique rappelant les combats de Verdun et ensuite à une messe à la mémoire de tous ceux qui, chers à nos cœurs, ont disparus non seulement à Verdun, il y a déjà 70 ans de cela, mais aussi en montagne et partout ailleurs où un idéal était à défendre.

Puis, la nuit étant tombée, dans la crypte de l'ossuaire faiblement éclairée, une gerbe au nom de tous les anciens éclaireurs-skieurs fut déposée par l'un de nous au pied de la statue du Poilu de Verdun alors que retentissait la sonnerie "Aux Morts".

Après cette cérémonie émouvante, nous nous retrouvions à nouveau au cercle des Officiers où le Professeur Canini, agrégé d'Histoire, nous fit revivre à la fin du dîner, de façon imagée et spirituelle, ce que fut Verdun, l'un des trois évènements lorrains du moyen âge à nos jours.

Le lendemain dimanche, après 4 heures de nouvelles visites toujours commentées par le Colonel Rodier, le Banquet de clôture rassembla à 13 heures tous les participants, ravis de cette rencontre favorisée par le beau temps, et unanimes à remercier les organisateurs, avec une mention spéciale à notre ami le Colonel Pierre Hugenin et à tous ceux qui les avaient aidés. Beaucoup se sont donnés rendez-vous dans un an, à la même époque, peut-être dans le Jura, peut-être dans l'Alsace du Sud, selon les possibilités qui nous seront offertes.

Camille REMY

La Section Alsace-Vosges avait choisi cette année VERDUN pour y faire son rassemblement annuel.

Des anciens venus de différents coins de France, Finistère, Vendée, Hautes-Alpes, Bourgogne, Jura, Paris, Lyonnais, Provence étaient venus rejoindre les Alsaciens-Vosgiens pour cette rencontre du souvenir. Le Président-délégué, Paul Bertrand, fidèle à ses habitudes les avait lui aussi rejoint.

Le cercle des Officiers, installé au bord de la Meuse dans un splendide bâtiment, aux multiples salons, était notre point de rassemblement et d'accueil pendant tout notre séjour. Vendredi soir, déjà, nous étions plus de 50 à nous y retrouver.

Dès le samedi matin, 9 heures, alors que notre groupe au grand complet (85 environ) s'était rassemblé, 2 splendides cars nous prenaient en charge, en direction du "Mémorial de Verdun" où nous accueillait le Colonel RODIER. Ce dernier, après un magistral exposé sur les causes et le déroulement de la Bataille de Verdun, nous fit les honneurs de son musée et nous servit de guide pendant les deux jours que dura notre visite. Il nous amena successivement à Fleury, Froideterre, Douaumont, Vaux, Tranchée des Baionnettes, Côte 304, Cimetières de Consenvoye, Cimetière de Romagne sous Mont Faucon et Vauquois.

Dans la soirée, après nous être regroupés au bas du cimetière de Douaumont, nous gravâmes dans le plus profond silence la pente gazonnée qui au milieu des 15 000 tombes mènent à l'ossuaire. La cloche sonnait le glas. Précédés de nos fanions nous marquâmes un temps d'arrêt au pied du mâit ou flotte en permanence les couleurs de la France. Chacun en soi-même pouvait se remémorer la génération de nos Pères qui avait offert sur cette terre de Verdun ses souffrances et beaucoup d'entre eux leurs vies, pour que nous, leurs Fils puissions vivre libres.



La Tranchée des Baionnettes.

ADRESSE DES MEMBRES DU BUREAU NATIONAL SIEGE SOCIAL et RESPONSABLES DE SECTIONS

SIEGE SOCIAL :

CHAMBARD R. Secrétaire National 24, rue de Sisteron 38170 SEYSSINET	76 21 11 95 76 21 05 24
MANCA V. 2, rue Lavoisier 38100 GRENOBLE	76 54 24 12
BOUVET N. 1, allée des Saules 38240 MEYLAN	76 90 07 67
ARDAIN P. 60, av. du Vercors 38170 SEYSSINET	76 21 58 77
GORCE G. 16, av. Gl Champon 38100 GRENOBLE	76 87 07 21
COLLOMB 13, Place G. Rivet 38000 GRENOBLE	78 87 74 94

AIN - LYONNAIS

Président BOISSAT E. 32, Rte de Crémieu 38230 JANNEYRIAS	78 32 28 67
ANGELOTTI C. 26, Bd St-Nicolas 01000 BOURG	74 22 14 28
BERTRAND P. Président National Délégué 01250 SAINT JUST	74 22 30 04

ALSACE - VOSGES

Président Armand KIRCHHOFF 61, rue du Gl De Gaulle 68470 RANSPACH-WESSERLING	16 89 82 66 96
GEORGE Marcel Le Rochotte 88400 GERARDMER	16 29 63 04 93
ELSAESSER Marcel 75, rue Gounod 68400 RIEDISHEIM	16 89 44 16 92
RIETSCH Jean 33 c, rue des Violettes 68400 RIEDISHEIM	16 89 44 19 05
REMY Camille Vice-Président National Alsace-Vosges 3, rue du Donon 67130 LA BROQUE-SHIRMECK	88 97 05 61

ALPES (Hautes)

Responsable FRISE H. 4, avenue E. Chancel 05100 BRIANÇON	92 21 18 81
FAURE G. 30, Nd du Lautaret 05100 BRIANÇON	92 81 17 05

ALPES (Ubaye)

Président LACABE J. 73, av. de Nice 04400 BARCELONNETTE	92 81 02 74
REYNET M. 04400 BARCELONNETTE	92 81 01 22
DERBEZ R. 04400 BARCELONNETTE	92 81 03 25

COTE D'AZUR-MIDI

Président BROUILLARD P. Ecole Maternelle "Ariane Sud" Sté Aghate 06000 NICE	75 27 61 68
MASSOULARD Chemin de Villadieu 26610 St-Maurice s/EYGUES	

ISERE

Président STAUFFERT A. 16, rue de Visancourt 38120 St-EGREVE	76 75 23 74
DUBOIS M. 2, cours Lafontaine 38000 GRENOBLE	76 46 14 16
ARDAIN P. 60, av. du Vercors 38170 SEYSSINET	76 21 58 77

ISOLES

CHABERT René 34, av. Romain Rolland 13830 ROQUEFORT LA BEDOULE	
---	--

SAVOIE (Haute)

Président CHANCENOTTE B. La Ravoire 74450 VIUZ LA CHIEZAZ	50 68 16 59
MINSTER Président National Clos de l'Ours 74400 CHAMONIX	50 53 11 42 E.N.S.A. 50 53 04 44

SAVOIE

Président BOCH 36, route de Lyon 73160 COGNIN	79 69 39 82 App. 69 26 22
--	------------------------------

LASNIER G.

La Ravoire 18, al. des Roses 73490 PRÉ JOLI	79 33 64 31
DAINCHE R. 1, rue Favre 73160 COGNIN	79 62 39 24

PARIS

Président TRONC J. Pierre 14, rue Pierre Krugger 92600 ASNIERES	1 799 79 00
Général LE RAY 88, rue Chardon-Lagache 75016 PARIS	

PROGRAMME Année 1986

- 5 Janvier :
Rassemblement Dauphiné et Savoie : St-Pierre de Chartreuse.
- 12 Janvier :
Biathlon Benoit - Lizon à Barcelonnette. Organisé par le 11e B.C.A. avec la Section A.N.A.E.S.
- 1er et 2 Février :
Biathlon de Brenod (Section Ain-Lyonnais).
- 19 et 20 Avril :
Rassemblement National d'Hiver (Assemblée Générale) Val-Fréjus par Modane (Randonnées et diverses activités).
- 28 et 29 Juin :
Sortie aux Chapieux (Section Savoie).
- 14 Juin :
Souvenir à Ristolas (Queyras) ANAES et 11e B.C.A.
- 6 et 7 Juillet :
Sortie en montagne (Section Ain-Lyonnais)
- 6 et 7 Septembre :
Rassemblement National d'Eté (Section Côte Azur).

Le rassemblement National d'été prévu près de Nice sera certainement remplacé par un rassemblement à Bessans (Maurienne) le 30 et 31 Août avec la réunion de la Compagnie STEPHANE.

Conseil National de l'ANAESTM NOVEMBRE

Le Conseil National s'est tenu à Grenoble présidé par Bertrand en l'absence du Président National Minster et du Général Le Ray, tous les deux empêchés.
L'adhésion à l'Association Internationale et à l'Union Nationale des Anciens des Troupes de Montagne sera proposée à l'Assemblée Générale de Val Fréjus (Modane).

Dimanche 16 Août 1964

ESCALADE EN PROVENCE

extrait : Le Provençal - République

Le 21 Août, dans le soir tombant,

Georges SORILLET,
guide des commandos d'Afrique

il poussa trois fois le chant du coq en signe
de victoire adressé à ses amis de la vallée

Georges SORILLET est d'un naturel jovial. Dans le visage rond et rouge, les yeux brillent, malins et gais. Le nez, épais et charnu, plonge hardiment en une courbe audacieuse sur la bouche large, toujours fendue par un rire donnant l'impression de vouloir atteindre les oreilles. Aux lèvres mobiles une plaisanterie toujours truculente, parfois leste.

Mais quand il parle du Fort du Coudon, il devient grave : Ses yeux se font rêveurs. Les souvenirs affluent...

DANS LA MORT IL RECONNAIT LE «PAUVRE ZÉ»

Il parle. Surtout ne l'interrompons pas. Si on le fait, il vous regarde avec reproche et recommence son histoire.

« Le 15 Août, j'étais réfugié à la Farlède. Nous étions à plusieurs dans une grotte, sous le Coudon, dont l'acteur Jean Le Poulain et sa famille. Il sait s'en souvenir... »

« C'est là que j'appris sans surprise le débarquement. J'appartenais aux Forces Unies des Jeunes Patriotes, F.U.J.P. et je devais établir le contact avec Bachelor qui avait été parachuté. »

Donc, le 15 août au matin, il part à vélo pour apporter des renseignements à un chef de son réseau. Il atteint Beau-

« J'aperçois une forme étendue sur le trottoir un peu au dessus de la route. C'était Joseph Lafontan, l'ancien pilier du Rugby Club Toulonnais. Je le revois encore, allongé, comme au garde-à-vous, avec ses souliers Richelieu, sans chaussettes, son pantalon bleu de chauffe, sa chemisette Lacoste bleue. »

« M. Viale, son chef, est venu et a reconnu le pauvre Zé. On a trouvé dans ses poches une bougie et sa carte d'identité... Comme j'étais pressé, je suis parti. N'ayant pas trouvé mon chef, je suis retourné à la Farlède. »

« JE SUIS PRÉSENTÉ AU COLONEL DE LINARÈS »

Le 16 août, il se rend à pied au château de Tourris afin de signaler emplacements et effectifs ennemis.

« Vu l'heure tardive, je ne pouvais porter ces renseignements au capitaine dont j'ai oublié le nom et qui possédait un poste radio émetteur. »

Au château, il rencontra le docteur Adrey, hébergé par le comte de Gasquet et sa famille il conseilla à Sorillet de revenir le lendemain.

« Le lendemain, le bataillon de choc avait enlevé le Revest. Le docteur Adrey me présenta au colonel de Linarès à qui je communiquais mes renseignements. Il fut convenu que, pendant de ma retraite du Coudon observer les mouvements des troupes allemandes, je le renseignerai tous les matins. »

IL EST DÉSIGNÉ POUR SERVIR DE GUIDE AUX COMMANDOS D'AFRIQUE

Le 19 août, au matin, il arrive au P.C. du colonel installé dans une magnifique résidence. Sale et dépenaillé, la chemisette et le short déchirés, les traits tirés, mal rasé, son allure était plutôt patibulaire et peu engageante.

Reçu par un aide de camp, il demande à voir le colonel. L'officier le Toisé, le détaille de la tête aux pieds :

« Le colonel est occupé ! »

Epuisé, Sorillet s'était machinalement appuyé à un délicat fauteuil d'époque Louis XV recouvert de cretonne. L'aide de camp, suffoqué par ce sans-gêne, lui présenta un simple fauteuil de bois noir. Il veut lui servir une boisson, va chercher une carafe d'eau et un verre :

Sorillet sursaute. De l'eau ? Il repousse le verre :

« Je veux du vin sucré. »

L'officier secoue la tête : Il ne possède ni vin ni eau. Sorillet perd patience : Il s'échauffe, élève le ton tempête. Une porte s'ouvre, le colonel de Linarès apparaît, par les éclats de voix. Son visage s'éclaire en voyant Sorillet :

« Je vous attendais, mon ami. »

Et il l'entraîne dans son cabinet. Tête de l'aide de camp !

« Dans le bureau, poursuit Sorillet, le colonel déploya une carte et m'explique : Les commandos d'Afrique du colonel Bouvet ont reçu l'ordre de prendre le fort du Coudon. Depuis vingt-quatre heures ils tournent en rond. »

Je lui répondis :

« Je vais les guider, mon colonel ! »

« Il me regarda et me dit :

« Vous risquez gros, Sorillet. »

« Bah, je ne risquais pas plus en venant tous les jours au Revest. »

Où donner rendez-vous ? Sorillet sûr de lui :

« Demain matin, au lever du soleil, aux environs de la Mort de Gauthier. »

De Linarès lui remit un brassard tricolore et Sorillet prit congé.

À la sortie l'aide de camp, tout contrit, lui offrit plusieurs boîtes de conserve, un bidon de vin excellent et... un kilo de sucre.

C'est ainsi que, très simplement, Sorillet devint le guide des Commandos d'Afrique.

« Grâce à lui, écrit dans la dédicace de son livre « Ouvriers de la première heure », le colonel Bouvet, qui guida avec un courage remarquable et au péril de sa vie le groupe de commandos d'Afrique vers le fort du Coudon, l'opération put réussir. »

Une dédicace qui a la résonance d'une citation.

LE COQ
DEVAIT CHANTER
TROIS FOIS

Au lever du soleil, le lendemain matin, Sorillet partit. Il voulait être exact au rendez-vous fixé. Avant de quitter la grotte, il prévint sa famille et ses amis :

« Si vous entendez trois fois le chant du coq, ce sera un chant de victoire. »

Vieil excursionniste, Sorillet a gardé une âme de boy-scout.

« N'ES-TU PAS GEORGES ? »

Dans la plaine des Selves, que l'on trouve entre Tourris et Solliès-Ville, il rencontra le père Ramel, ancien maire de Solliès Ville, qui, le voyant, lui demanda en souriant :

« Moun te vas pichoun ? »

A quoi Sorillet répondit :

« Je vais chercher les Français. »

Sceptique, le père Ramel hocha la tête :

« Sian pa acqui ! »

Il continua son chemin. Un léger brouillard flottait sur la plaine. Aux environs de la Mort de Gauthier, il aperçut des hommes en uniforme, casqués et armés. Il leur posa la question :

« Français ou Allemands ? »

« Français. »

Il sourit, comme il sait sourire très largement et la face hilare laissa éclater sa joie :

« Il y a longtemps que je vous cherche ! »

Le colonel Bouvet vint vers lui. Il avait, même sous le casque, le visage calme et détendu :

« Le colonel de Linarès m'a annoncé votre venue. »

Mais un commando le fixait étrangement. Visiblement, il essayait de se souvenir. Enfin il se décida :

« Je te connais ». Lui dit-il. Sorillet, surpris, le regarda attentivement :

« Moi aussi, je t'ai déjà vu. Mais où ? »

Mais le commando sauta presque de joie :

« Ça me revient. Tu es Georges. »

C'était un parisien. Membre des Auberges de la Jeunesse, venait chaque année passer ses vacances sur la Côte. Avec Sorillet, il avait participé à de nombreuses excursions. Se tournant vers le colonel :

« Vous pouvez lui faire confiance, il connaît la région. »

Le colonel Bouvet annonça alors à ses hommes :

« Nous allons attaquer le Coudon, le guide en tête. »

ACCUEILLIS
A LA MITRAILLEUSE

Le capitaine Bonnard devait se diriger sur Solliès-ville et le lieutenant Girardon sur le fort du Coudon qui, d'après certains renseignements, aurait été évacué.

Sorillet guida le commando Bonnard jusqu'au Matheron, d'où l'on dominait Solliès-ville. Puis retournant sur ses pas, il prit la tête du commando Girardon.

Il s'engage dans le sentier qui va de la Mort de Gauthier, va à l'Oratoire et à la Bergerie Saint-Jean. Une rafale de mitrailleuses les accueille. Les commandos se déployèrent et, à la grenade, attaquèrent le nid de mitrailleuses. Tous les servants furent faits prisonniers.

La petite troupe atteignit la ferme de M. Ramel. Le brave homme accueillit avec des transports de joie les soldats français qui purent se désaltérer avant de reprendre leur marche en avant.

UN VIEIL HOMME
PORTANT CRAVATE PLEURE

Rendus circonspects, par la rafale de mitrailleuse, les Français délaissant le sentier, trop exposé, s'enfonçant à travers le « roumias » qui est le nom provençal du maquis varois.

Arrivés devant l'Oratoire Saint-Jean, qui virent-ils ? Un vieux monsieur, rasé de frais, portant cravate et en impeccable tenue de citadin. L'air grave et même cérémonieux, il tenait, au bout de son bras, un seau qu'il venait de remplir d'eau à la Bergerie Saint-Jean.

Les commandos se dissimulèrent dans les fourrés. Sorillet s'avança tout seul vers le vieux monsieur qui poliment le salua de son panama — comme si la rencontre avait lieu place de la liberté.

Et le dialogue s'engagea :

« Pépé, il y a des Allemands par ici ? »

Surpris, l'inconnu le regarda :

« Non ! »

Sur un geste du guide, les commandos surgirent. A leur vue le vieux pâlit brusquement: Il demanda :

« Je peux aller par là ? »

Et il montra un cabanon en ruine :

« Mais, grand-père, vous êtes redevenu libre. »

« Redevenu libre ! murmura-t-il. »

« Oui, ces soldats sont Français. »

« Des Français ! des Français ! »

Il regarda intensément les commandos et il pleura en chuchotant :

« Nous avons tant souffert ! »

LE SOLEIL ECLAIRE
LA FACE NORD-EST
DU COUDON

Le commando repris sa marche, le lieutenant Girardon regarda sa montre : 8 heures.

Le soleil éclairait la face nord-est du Coudon. Une ombre suspecte aperçue par la fenêtre d'une maisonnette bâtie sur les fortifications poussa à la prudence. La montée du Coudon fut entreprise, non par le sentier mais par le « roumias » en contournant les rochers, pensant qu'ils abritaient, peut-être des nids de mitrailleuses.

A 10 heures, le Coudon est atteint. Le fort semblait vide d'occupants, mais une ombre remua dans la maisonnette Sorillet s'avança en rampant le long de la route menant à l'entrée du fort. Il aperçut les Allemands.

Dans une ouverture, pratiquée dans le mur, ils avaient installé une mitrailleuse. Il cria :

« Il y a des Allemands », et se jeta de côté, collé au sol. Une rafale de mitrailleuse claqua. Les balles sifflèrent au-dessus de lui.

Il continua de hurler.

« Les Allemands sont dans le fort ! »

Le lieutenant Girardon donna l'ordre d'attaquer.

Puis un obus de mortier éclata, tuant Bellegarde. Le combat se poursuivit, aigre et acharné. Mais les commandos furent bientôt à court de munitions. Le colonel Bouvet envoya en renfort le commando Ducourneau.

Sorillet nous raconte :

« Le capitaine se déchaussa et, pieds nus, s'aidant des aspérités grimpa tel un chat sur le mur se trouvant près de la maisonnette. Il se fit monter des grenades par une corde. D'autres hommes le suivirent. »

Se jugeant en infériorité, le commandant du fort lança une fusée, demandant aux forts environnants de tirer sur Coudon.

Planas, le gardien du fort, réfugié au Bau-des-Rosiers, apporta une échelle. Les commandos envahirent aisément la cour du fort. Quant à Sorillet et autres commandos, ils avaient atteint le fort par une voie d'accès facile, connue de tous les excursionnistes.

Un déluge de fer et de feu s'abattit sur le Coudon. Les Allemands réfugiés dans les galeries croyaient ainsi déloger les Français.

« Mais c'était mal connaître les commandos », commente Sorillet qui les vit au combat.

Ducourneau et ses hommes grenadaient les souterrains. Les obus éclataient. Partout les flammes, des cris de douleur. Le tableau était hallucinant. Les Allemands sortirent, stupéfaits des souterrains. Ducourneau donna l'ordre au lieutenant de vaisseau commandant le Coudon de faire cesser le tir.

Employant une ruse de guerre, l'officier de la Kriegsmarine demanda au contraire d'intensifier le tir.

Ducourneau ordonna à Sorillet de se retirer. Il refusa :

« Si le guide s'en va, que vont penser ceux qui sont à l'extérieur ? »

Un Musulman intervint :

« Toi, bon guide, mais si les Allemands font sauter le fort, les camarades n'auront plus de guide. »

Au moment où Sorillet, s'étant rendu à ces raisons, se glissait le long des fortifications, un obus éclata tout près de lui. Le lieutenant Girardon fut tué sur le coup. Il s'écrouta sur le dos, les bras en croix. Le bon musulman fut également tué, et aussi sept Allemands. Ducourneau fut blessé à un pied. Depuis on l'appelle le Boiteux.

Enfin, une fusée monta dans le ciel : « Cessez le tir ! ».

A 19 heures, le fort tombait.

Lorsqu'il fut prit l'adjudant adjoint de Ducourneau dit à Sorillet

« Viens avec moi, nous allons apprendre au colonel, qui est au Bau-Pointu, que le fort du Coudon est pris. Ça lui fera plaisir. »

Sorillet sourit :

« A côté du colonel Bouvet et de son état-major, je fus heureux de rencontrer un résistant F.F.I. Bouillard, actuellement professeur d'histoire et de géographie au lycée de la Seyne ».

Avec le colonel il regagna le fort du Coudon: Et, dans le soir tombant, il poussa, selon sa promesse, trois fois le chant du coq — les chants de la victoire —.

Henri CECCALDI

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Isère - savoie

A ST-PIERRE DE CHARTREUSE

Le dimanche 5/1/86, les deux sections Isère - Savoie se sont retrouvées dès le matin sur les pistes "enneigées" Il y en avait suffisamment pour se "faire plaisir".

Pour certains, c'était les premières descentes de l'année et il y a eu "quelques surprises".

Si l'office du Tourisme servait de "bureau d'accueil au Président BONNET, c'est le vin d'honneur offert par le maire du Pays (Ancien du 6e B.C.A.) qui permit à tous de se retrouver avant de s'installer autour des tables bien garnies de l'Hôtel du Nord pour déguster un menu très bien choisi.

Si le "marcassin" méritait les éloges, au dessert les brioches des rois permirent à "certains" de choisir qui leur roi, qui leur reine, choix ponctués de "bisous sonores".

A.G. de l'Isère voyait les deux co-présidents BOUVET et STAUFFERT présenter les activités de leur section, leurs efforts financiers et être réélus à leurs postes épaulés dorénavant par un vice-président MATHIEU (Cie STEPHANE)

Un projet de Rassemblement National d'été les 30 et 31 Août à Bessans en liaison avec la Cie STEPHANE. La section Côte d'Azur n'ayant pas répondu à notre demande d'organiser ce National d'été. La décision en sera prise à Val-Fréjus (Modane), les 19 et 20 Avril.

L'A.G. de la Savoie, démontrait sur le plan des activités un dynamisme étonnant. Mont-Froid, Roc Noir, rencontre des Alpains, le Président BOCH, DAINCHE, LASNIER en sont les trois piliers et naturellement conservent leurs responsabilités et s'activent déjà pour le Rassemblement National de Val-Fréjus.

Le Président National délégué BERTRAND fidèle à ce Rassemblement devait conclure ces différents exposés en donnant des explications sur l'UNATM (Union Nationale des Anciens des troupes de Montagne) organisme fédéral créé pour représenter "toutes les Association d'Anciens des T.M. au sein de l'Association Internationale des Anciens Chasseurs de Montagne, créé à l'initiative des la Mountain-Division (Américains) avec les GEBIRGS JAGER, ALPINI, ANGLAIS, FINLANDAIS.

BERTRAND estimait que ces rencontres internationales sont nécessaires et utiles pour la construction de la Paix en Europe, mais demandait aussi de "respecter" les idées de chacun sur ce problème délicat.

On notait aussi la présence de GARDENT Vice Président National des Alpes du Sud et Président Régional de la F.N.A.C., de CHABERT Président des Isolés venus de la région de Marseille. Chabert a remplacé notre EBRARD "fatigué" M. le Curé de St-Pierre était présent.

Il devait féliciter et remercier les responsables de l'ANA STM pour leur activité au sein de leur section, leur demandant de continuer la prospection auprès des jeunes sans se laisser décourager.

Avec le Général LE RAY et BERARDAN (3e Cie du 6e B.C.A.) BERTRAND est allé baptiser une promotion d'O.U.R. à l'E.N.I.A. de St-Cyr Coëtiguidan, qui a choisi le nom de "Mont-Froid". C'est un grand honneur pour nos "camarades" tombés au Champ d'Honneur.

Le Président National, MINISTER et plusieurs autres s'étaient fait excuser.

Grâce à notre ami CHAPPAZ, tout c'est terminé par des chansons.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

A.N.A.E.S.T.M. AIN LYONNAIS

La Section Lyon Ain Nord Dauphiné a mis a son actif le 30 Novembre 1985 une descente au caveau pour goûter le Beaujolais Nouveau...

Dans une ambiance chaleureuse s'est déroulé cette sympathique réunion au cours de laquelle le rappel des sorties 85 avec photos a été rappelé le programme 86 a été élaboré.

Pour des raisons de temps, Claude ANGELOTTI a abandonné la place de trésorier, et le flambeau a été repris par Jean DUCLOS.

Notre ami DIOT a accepté d'être responsable de nos sorties montagne.

Un grand merci à tous deux.

L'assemblée a décidé pour le biathlon de Brenod de créer un challenge TARDY (ancien maire de BRENOD) en souvenir de l'accueil pour nos premiers biathlons et sa générosité envers la section.

Je demande à tous de faire un effort pour faire venir des camarades ancien S.E.S. pour renforcer nos effectifs.

Je ne voudrais pas conclure sans remercier au nom de tous Jean-Jacques FORAT pour son exposé sur son expédition himalayenne le GACHERBUM et son expédition au mont ARARA.

Un merci tout particulier à M. et Mme Claude RICHE qui nous ont reçu dans leur caveau avec gentillesse.

A tous BONNE et HEUREUSE ANNÉE 1986 et rendez-vous nombreux au BIATHLON des 1 et 2 Février 1986.

Etienne BOISSAT



BOUVET - BERTRAND - VASSEROT - STAUFFERT
Les responsables de l'Isère

Notre accordéoniste CHAPPAZ
Allevard - 8 Juin 1978

